

Entretien avec Michel Poulette

Michel Coulombe

Volume 13, Number 3, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33883ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Coulombe, M. (1994). Entretien avec Michel Poulette. *Ciné-Bulles*, 13(3), 16–19.

«Le cinéma laisse plus de place à la recherche que ne le fait la télévision.»

Michel Poulette

par Michel Coulombe

Michel Poulette illustre bien cette maxime selon laquelle tout vient à point à qui sait attendre. S'il lui a fallu des années de patience et de persévérance, des années de publicités, de téléfilms, de séries pour la télévision, avant de tourner son premier long métrage, il a fait son entrée par la grande porte. Au Québec, **Louis 19, le roi des ondes** a connu des débuts fracassants, franchi la barre du million de dollars de recettes en un peu plus de trois semaines, en partie effacé le souvenir des échecs répétés des mois précédents et revigoré la comédie québécoise en réconciliant avec elle une partie de la critique et en prenant certaines distances avec la caricature. Un tel film mérite qu'on s'y arrête, même après que se soit éteint le feu d'artifice qui a accompagné son lancement.

*Ciné-Bulles: Comme plusieurs réalisateurs de ta génération, peut-être davantage parce qu'on t'a d'abord fortement identifié à la télévision, il t'a fallu des années avant de réaliser ce premier long métrage. Aujourd'hui, as-tu l'impression que **Louis 19, le roi des ondes** est le bon premier film, celui que tu attendais?*

Michel Poulette: J'en suis convaincu parce que j'ai pu éviter le piège du premier film qui reçoit un bon accueil critique mais ne rejoint qu'un public restreint. Dans de tels cas, le deuxième film doit répondre à des attentes démesurées. Bien sûr, j'ai grogné chaque fois qu'un des projets de long métrage que je défendais a été refusé mais aujourd'hui je dois admettre que tout est pour le mieux.

Ciné-Bulles: Il y a quelque chose de presque ironique dans le fait que ton premier film raconte l'histoire d'un homme obsédé par la télévision.

Michel Poulette: Ce que je recherchais avant tout, c'est l'originalité. Je voulais ajouter quelque chose de nouveau au paysage cinématographique québécois, comme lorsque j'ai réalisé la série mettant en vedette Gérard D. Laflaque, la finale de Radio-Québec avec Véronique Béliveau, ou les émissions d'humour de Rock et Belles Oreilles. Chaque fois, cela me paraissait excitant. Dans le cas de **Louis 19, le roi des ondes**, ce qui me plaisait c'est le jeu sur trois niveaux, le point de vue de la caméra 35 mm, celui de la caméra vidéo et celui des spectateurs qui regardent le quotidien de Louis à la télévision. Il y avait là une comédie avec un contenu qui laissait de la place aux sentiments. Je ne tenais pas à ce que ce soit drôle à tout prix, à ce que les gens rient à toutes les dix secondes. Ce qui m'intéresse en premier lieu, c'est l'histoire qu'on raconte.

Ciné-Bulles: Le film a pour cible la télévision mais il se garde bien d'être très méchant.

Michel Poulette: Je ne suis pas convaincu de cela. Je pense par exemple au **Festin des loups**, l'émission de critiques qui accueille Louis. La formule renvoie directement à la **Bande des six**. Au cours de la promotion de **Louis 19, le roi des ondes**, chaque fois que je me suis arrêté sur le plateau d'une émission culturelle on m'a dit que cette parodie sonnait très juste. Mais, bien sûr, personne ne s'y voyait... Je pense aussi à l'obsession de la cote d'écoute chez les gens de la télévision, très évidente dans le film. Peu leur importe s'il faut sacrifier des individus comme le font ceux qui manipulent, sans remords, la vie de Louis.

*Ciné-Bulles: Le ton du film est tout de même moins grinçant que celui de **Parlez-nous d'amour** de Jean-Claude Lord.*

Michel Poulette: Un film que les télévisions avaient tout simplement choisi d'ignorer... Le message de **Louis 19, le roi des ondes** est certes différent, mais très actuel puisque tout le monde rêve de gagner la loterie et de passer à la télévision. Toutefois, on ne retient qu'une bien mince partie de tout ce qu'on voit à la télévision. Ainsi, il y a quelques mois on m'a félicité parce qu'on m'avait vu à la remise des Prix Gémeaux. Je n'avais rien gagné, mais j'avais serré la main d'un homme assis près de moi avant qu'il ne monte sur scène... On a pensé qu'il me félicitait.



Michel Poulette (Photo: Véro Boncompagni)

Louis 19, le roi des ondes va au bout de ce qui arrive à quelqu'un qui veut à tout prix passer à la télévision.

Ciné-Bulles: *Le film conclut en disant qu'il faut s'affranchir de la télévision pour trouver le bonheur.*

Michel Poulette: Les gens du milieu de la télévision se défendent en se disant qu'ils travaillent, eux, dans une télévision normale, différente de celle qu'on voit dans le film, qui est de type expérimental. Je perçois la même réaction chez le public. Or moi, je crois qu'on est rendu là. Ce que montre le film correspond exactement au contenu et à l'approche de ces émissions où on filme la police en train d'effectuer une descente. Le tournage sur le vif. N'oublions pas qu'il faudra les alimenter, ces 500 canaux qu'on nous promet pour bientôt.

Ciné-Bulles: *Comment perçois-tu la télévision québécoise?*

Michel Poulette: Il y a trop de canaux. La télévision, on le sait, vend des clients à des commanditaires. Or, le nombre de Québécois n'a pas augmenté parce qu'on a augmenté le nombre de chaînes. Donc l'assiette publicitaire est partagée entre davantage de télévisions, ce qui laisse à chacun une part plus

réduite des revenus. De plus, il faut produire beaucoup et pour pas cher, de sorte qu'on a des émissions dont la facture est irréprochable mais qui n'ont pas de contenu. Tout repose alors sur la valeur des intervieweurs et des interviewés. D'ailleurs, que cela soit intéressant ou pas, la durée des interviews est standard. La télévision fait généralement preuve d'une grande rigidité.

Ciné-Bulles: *Depuis quelques années, l'argent se déplace du cinéma vers la télévision et pourtant tu fais le chemin contraire...*

Michel Poulette: Malgré tout, il est stimulant de travailler pour le grand écran. J'ai eu, grosso modo, une année pour tourner un film d'une heure trente. Quand je réalisais *Rock et Belles Oreilles*, je produisais davantage par mois! La production de cette série iconoclaste s'apparentait à celle d'un film si bien que je peux dire que nous avons tourné l'équivalent de quinze longs métrages. C'est pourquoi je ne tenais pas coûte que coûte à tourner une comédie. Le cinéma laisse plus de place à la recherche que ne le fait la télévision. La grande différence tient à la qualité de réflexion sur le produit. Or, trop souvent, les gens aiment que cela aille vite. Depuis la sortie de **Louis 19, le roi des ondes**, je rencontre des gens qui

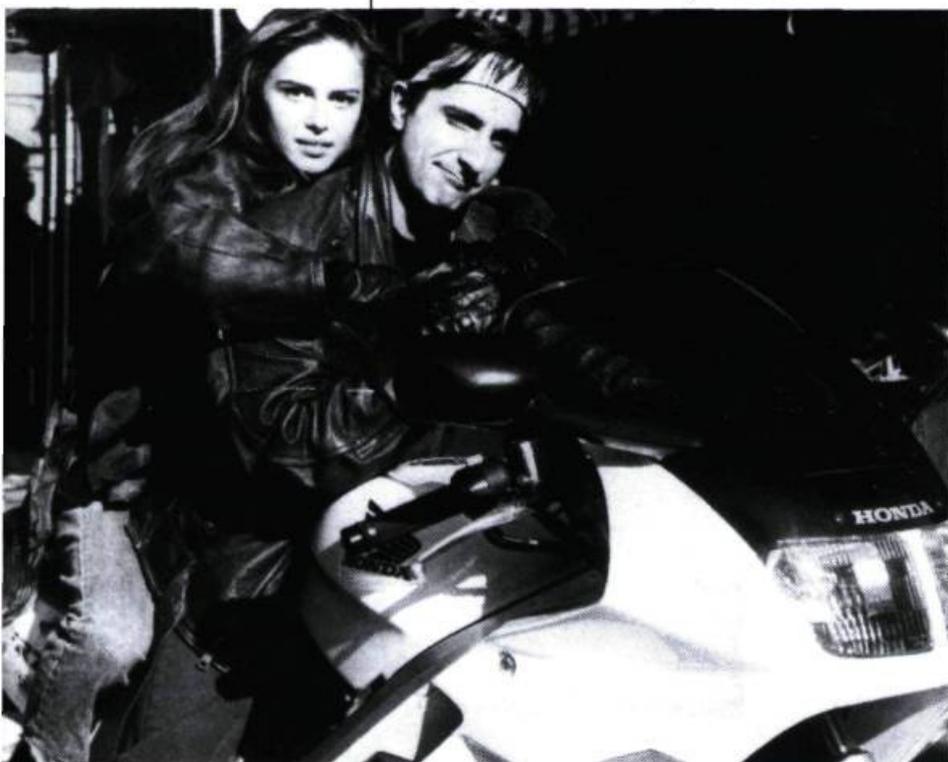
Filmographie de Michel Poulette:

- 1979: **Pierre Guimond: entre Freud et Dracula** (c.m. doc.)
- 1984: **Cher monsieur l'aviateur** (c.m.)
- 1985: **l'Inconduite** (m.m. doc.)
- 1986: **le Voleur de feu** (c.m. doc.)
- 1986: **Toronto, P.Q.** (c.m. doc.)
- 1987: **les Bottes** (m.m.)
- 1989: **Cœur de nylon**
- 1994: **Louis 19, le roi des ondes**

Entretien avec Michel Poulette



Dominique Michel dans *Louis 19, le roi des ondes*



Agathe de la Fontaine et Martin Drainville

me proposent des scénarios qui, selon eux, pourraient être écrits, en gros, en deux jours car tout est clair dans leur tête! L'écriture d'un scénario de long métrage prêt à tourner exige, on le sait, deux ans de travail. C'est ce qui permet une réflexion sur tous les aspects du film.

Ciné-Bulles: Si on te proposait maintenant de tourner une nouvelle comédie?

Michel Poulette: Je ne m'intéresse pas à la comédie pour la comédie. Il me faut plus que cela. Je préfère des films comme *Nous nous sommes tant aimés* d'Ettore Scola. Tout de même, je crois qu'à partir de maintenant on va me croire quand je dirai qu'un scénario est drôle.

Ciné-Bulles: *Louis 19, le roi des ondes* t'identifie clairement comme un cinéaste de genre. Moins un auteur qu'un réalisateur capable de tirer le meilleur profit du médium, comme Yves Simoneau. Cela te gêne? Te sens-tu à l'aise dans le créneau humour?

Michel Poulette: Les classifications sont exaspérantes, mais elles ont aussi leur bon côté. Par exemple, cela m'a permis de compter sur trois millions de dollars pour ce premier long métrage parce qu'on reconnaissait mon expérience dans la comédie. Les différentes émissions de *Rock et Belles Oreilles* ont remporté 18 Gémeaux. Si j'avais proposé un thriller, on aurait coupé le budget de moitié... Pour revenir au genre, je sais bien que la comédie sera toujours regardée comme un genre mineur. Ce qui m'intéresse, ce qui fait ma force, et je n'enlève surtout aucun crédit aux scénaristes, c'est le récit. Et mon intérêt ne s'évanouit pas le soir de la première. Depuis sa sortie, je vais souvent voir le film en salle pour vérifier mes intuitions.

Ciné-Bulles: Tout de même, tu n'es pas le scénariste des films que tu prépares.

Michel Poulette: Non, mais j'y apporte ma collaboration. John Huston a dit qu'il renonçait à apparaître comme coscénariste de ses films parce que l'égo des scénaristes avec lesquels il travaillait était trop gros. Moi, j'y tiens. Je veux que les gens comprennent un peu mieux le rôle du réalisateur.

Ciné-Bulles: Pourtant, ce rôle est beaucoup plus valorisé, du moins au Québec, que celui du scénariste.

Michel Poulette: Au Québec, oui et non. Cela m'agace qu'on pense que le réalisateur se contente

Benoît Brière



de suivre à la lettre le scénario qu'on lui remet. C'est ce qui explique que j'interviens tôt dans un projet. Autrement, cela ne m'intéresse pas.

Ciné-Bulles: Vous avez tourné ce film à toute vitesse, tout juste en six semaines.

Michel Poulette: C'est complètement fou. Et nous avons dû composer avec l'indécision de la Société générale des industries culturelles qui ne nous a donné l'assurance de sa participation qu'après la fin du tournage.

Ciné-Bulles: *Louis 19, le roi des ondes* est une coproduction franco-québécoise. Crois-tu réellement que cette comédie, à la différence de celles qui l'ont précédée au Québec, soit exportable?

Michel Poulette: Le thème est universel. La fascination pour la télévision existe partout dans le monde. Lorsque les Québécois voient Jean-Pierre Coallier à l'écran, ils savent exactement ce qu'il représente mais on peut supposer que les Français, par exemple, transposeront et verront Johnny Carson ou un animateur français. On peut imaginer que les Américains, s'ils aiment le film, voudront en tirer un remake.

Ciné-Bulles: Y a-t-il des choses dont tu rêves lorsque tu penses à ton deuxième long métrage?

Michel Poulette: J'espère pouvoir consacrer plus de temps aux répétitions et pouvoir choisir les principaux membres de l'équipe des mois à l'avance de façon à former véritablement une équipe. Il est important de partager une vision du film. J'espère aussi pouvoir m'associer à des scénarios qui me feront avancer. C'est pour cela que je développe divers projets, dont une série pour la télévision, **la Conciergerie des monstres**.

Ciné-Bulles: Parmi ces projets, y en a-t-il un qui soit plus personnel?

Michel Poulette: Il me semble que c'est déjà le cas de **Louis 19, le roi des ondes**, sur trois plans. Je pense d'abord à la relation avec la télévision en tant que moyen permettant d'atteindre la célébrité et à l'idée qu'il ne faut pas confondre fin et moyens. La solution se trouve du côté de la recherche d'une certaine intégrité. Aussi, le plaisir de mettre en scène l'histoire d'un perdant qui se transforme en gagnant. Voir David mettre Goliath à genoux, pour une des rares fois dans notre cinématographie. Le public est très sensible à la révolte de Louis. Enfin, réaliser un film qui soit la concrétisation en images, en sons, en rythmes, en signes, en mouvements dans l'espace, bref la mise en discours d'une série de codes pour raconter une histoire et faire passer des idées. Dans une salle, il y a autant de perceptions que de spectateurs. Mon plaisir consiste à organiser ce message, à être celui qui sait ou qui croit savoir comment exprimer ces idées. Ce à quoi fait référence Sting quand il chante **Shape of My Heart**:

*He deals the cards as a meditation
And those he plays with never suspect
He doesn't play for the money he wins
He don't play for respect
He deals the cards to find the answer
The secret geometry of chance. ■*

«J'aime bien répéter avec les acteurs et je le fais même en publicité. Cela rapproche les comédiens du théâtre où l'on a l'habitude de répéter et cela facilite l'intégration à l'équipe d'un comédien qui ne vient tourner qu'un après-midi. On assume que tous les comédiens se connaissent, qu'ils ont tous travaillé ensemble et ce n'est pas le cas.»
(Michel Poulette)

Solution des mots croisés de la page 33

10	C	U	O	R	E	A	X	E	■
9	A	M	I	S	R	F	■	S	S
8	B	I	R	D	■	U	V	U	E
7	■	A	■	S	H	E	A	R	E
6	A	R	S	■	T	P	■	I	B
5	D	■	E	L	S	A	■	A	E
4	A	N	G	E	■	T	N	■	I
3	R	E	D	■	C	A	R	L	E
2	T	O	O	T	S	I	E	■	T
1	S	C	H	I	N	D	L	E	R
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10